



**Les amis de la Révélation de Jésus**, telle qu'elle a été révélée par le scribe et prophète Jakob Lorber et Gottfried Mayerhofer, se sentent liés à tous les peuples du monde en tant que créatures et enfants d'un seul et même Père céleste. Ce Père, qui s'est incarné en Jésus-Christ il y a environ 2 000 ans, a agi en tant que Sauveur et Enseignant à partir de l'âge de 30 ans et pendant trois ans.

Les amis spirituels de cette Révélation divine reconnaissent dans ce message pérenne une expression renouvelée et élevée de la Parole de Dieu, telle qu'elle est également exprimée dans l'Évangile biblique de Jean. Ils recherchent un échange joyeux et global d'idées et d'expériences autour de cette révélation.

**AUTORÉFLEXION - EXAMEN DE CONSCIENCE**

Page d'accueil : [www.neueoffenbarungen.de](http://www.neueoffenbarungen.de)

Courriel : [neue.offenbarung@gmail.com](mailto:neue.offenbarung@gmail.com)

### **Dans ce bulletin:**

**Israël entre la lettre et l'esprit**

**L'histoire mondiale cachée de Juda**

**Joseph et la dernière lutte de l'humanité**

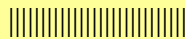
# Commentaires des lecteurs et contacts

Réflexion personnelle - Examen de conscience

**Contacts - Actualités - commentaires**

[www.neueoffenbarungen.de](http://www.neueoffenbarungen.de)

E-mail: [neue.offenbarung@gmail.com](mailto:neue.offenbarung@gmail.com)



## ÉDITION SPÉCIALE

**Wilhelm d'Allemagne a écrit :**

Bonjour Gérard,

Merci pour le bulletin. Le Pape a prié avec le chef des mahométans (musulmans) dans la mosquée en direction de La Mecque. À cette occasion, un mahométan du Maroc a mis en ligne le site [www.ewiseite.de](http://www.ewiseite.de), avec l'intégralité du catéchisme des chrétiens pour les lorberiens du monde entier.

**Salutations à Dieu, Wilhelm**

Rédaction: *Wilhelm établit ici un lien particulier et actuel entre les rencontres interreligieuses et la mise à disposition en ligne de sources spirituelles.*

\*.\*.\*.\*.\*.\*.\*

**Salutations chaleureuses d'Italie**

Rédaction: *Nous accueillons avec gratitude les salutations chaleureuses de Damiano d'Italie dans notre cercle.*

\*.\*.\*.\*.\*.\*.\*

## Une question de Franz Xaver de Suisse

Franz Xaver pose depuis le lac des Quatre-Cantons une question très justifiée et perspicace qui préoccupe de nombreux lecteurs de Lorber lorsqu'ils rencontrent des contradictions scientifiques apparentes.

**Chers amis de Lorber,**

**Comment se fait-il que dans les écrits de Jakob Lorber, une couleuvre à collier soit venimeuse ? [BM.01\_020,18] Ou bien le tigre peut-il être damné parce qu'il est si cruel et assoiffé de sang ? Qui a donné à la vipère et à la couleuvre à collier le venin mortel ? Quelqu'un connaît-il d'autres contenus manifestement erronés ? Ce n'est pas que je veuille jeter le bébé avec l'eau du bain, mais nous ne voulons pas garder secrètes ces choses et peut-être y a-t-il des explications à cela ?**

**Amitiés,**

**Franz Xaver Müller**

\*.\*.\*.\*.\*.\*.\*

Rédaction: *Franz de Suisse nous pose une question sur ce qu'il en est de l'histoire dans les écrits de Lorber concernant la COULEUVRE. Nous avons construit notre thème de juillet sur la base de sa question. Si toutefois des lecteurs souhaitent répondre à la question de Franz, nous publierons bien entendu leurs réponses.*

**Bon à savoir:** Lorsque dans ce numéro il est fait référence à Lorber, le mot ne provient pas de Lorber lui-même, mais de Jésus. Pour des raisons pratiques, nous avons décidé de continuer à utiliser cette formulation courante dans les articles.

\*.\*.\*.\*.\*.\*.\*

Chers lecteurs,

ce bulletin a été rédigé sur la base de ce que l'on appelle la doctrine des correspondances, telle qu'elle a été reformulée au dix-neuvième siècle dans les écrits de Jakob Lorber, en lien avec la prophétie biblique, les structures linguistiques hébraïques et la lecture numérique (gématrique) de l'Écriture Sainte.

Le lecteur est invité à considérer les réflexions élaborées ici non pas principalement comme une analyse moderno-religieuse, mais comme un cadre d'interprétation spirituel cohérent dans lequel le texte, le nombre, le nom et l'histoire sont en correspondance interne. Dans cette approche, les passages bibliques, les images prophétiques et les structures linguistiques ne sont pas considérés séparément, mais lus comme différentes couches d'une réalité qui est efficace à la fois intérieurement et extérieurement.

Les articles qui suivent se situent entre l'exégèse des Écritures, le langage symbolique, l'interprétation historique et l'analyse gématrique. Ils partent constamment de la conviction

que le monde visible est l'expression d'un ordre spirituel plus profond, au sein duquel les événements, les peuples et les noms ne se côtoient pas par hasard, mais présentent une connexion mutuelle qui, dans la tradition de Lorber et des courants mystiques apparentés, est désignée comme « correspondance ».

Dans cette optique, les zones de tension actuelles au Moyen-Orient, y compris les relations entre l'Iran, Israël, Gaza, le Liban et la région au sens large, ne sont pas comprises exclusivement comme des faits géopolitiques, mais comme l'expression de grandes lignes de développement historiques et spirituels déjà établies dans la littérature prophétique. Cette approche n'exige pas du lecteur une adhésion à un point de vue politique, mais bien la volonté de laisser coexister plusieurs niveaux de signification.

Les analyses numériques, les études de mots hébreux et les références aux textes de Lorber utilisés sont à comprendre comme une démonstration interne à ce cadre de pensée. Elles ne servent pas de vérification scientifique externe, mais de grammaire symbolique cohérente qui porte sa propre signification au sein de cette tradition.

Ce bulletin s'adresse donc expressément aux lecteurs familiers avec ce type de lecture et d'interprétation, où la lettre, le nombre et la signification spirituelle ne sont pas séparés, mais considérés comme un tout organique. G.

\*.\*.\*.\*.\*.\*.\*

## Le serpent qui n'est pas ce qu'il semble être

*Un petit voyage de découverte à travers le langage de Jakob Lorber – et ce qu'il révèle sur le Mal*

Alors que nous allons nous laisser emporter par les grands nombres et les cuisses de fer de la statue de Daniel, arrêtons-nous d'abord sur un seul mot : le mot allemand pour couleuvre. Une couleuvre à collier, pensons-nous. Inoffensive. Une petite bête qui glisse dans l'herbe et ne peut faire de mal à personne. Mais Lorber utilise ce mot dans un autre sens. Et dans ce petit décalage – cette seule syllabe qui ne recouvre pas ce que nous pensons – se cache toute une autre histoire sur le Bien et le Mal, sur la vérité et le mensonge, sur les influences insidieuses et venimeuses qui peuvent paralyser l'âme humaine.

Laissons-nous emporter par cette histoire.

### Le faux ami

Nous connaissons le phénomène : un mot qui sonne de la même manière dans deux langues mais signifie quelque chose de tout à fait différent. En anglais, actual n'est pas « actuel » mais « réel ». En allemand, bekommen n'est pas bekommen en néerlandais, mais « recevoir ». Mais ici, c'est encore plus perfide: il s'agit de notre propre sentiment linguistique qui s'est déplacé au fil du temps.

Le mot allemand Natter – qui pour nos oreilles néerlandaises et allemandes sonne presque comme Adder – est l'ancien mot pour vipère. On y ressent la morsure venimeuse, le poison mortel. Mais l'Allemand moderne voit une couleuvre à collier inoffensive, une couleuvre à collier qui attrape tout au plus un petit poisson et ne fait de mal à personne d'autre.

Lorsque Jakob Lorber dicta ses textes audibles au milieu du dix-neuvième siècle – par l'ouïe intérieure venant de la « parole intérieure » – il utilisait encore le mot Natter dans l'ancienne signification biblique. Luther avait parlé dans sa traduction de la Bible de « race de vipères et de couleuvres » – renvoyant ainsi aux serpents venimeux du désert, aux vipères, porteuses de poison mortel.

Si nous lisons aujourd'hui le mot Natter de Lorber et pensons à une couleuvre à collier inoffensive dans l'herbe, nous tombons sur un faux ami – non pas entre les langues écrites et parlées, mais entre des mots qui sont extérieurement restés les mêmes, mais dont le sens s'est déplacé au fil du temps. Et celui qui ne fait pas attention manque l'avertissement.



## **Lorber entend le serpent comme porteur du Mal**

Dans les écrits de Jakob Lorber – nous citons ici quelques sources – le serpent n'est jamais neutre. Jamais biologique et jamais accidentel.

Prenons le Grand Évangile de Jean (l'une de ses œuvres les plus vastes, dans laquelle il rapporte les conversations de Jésus avec ses disciples sous une forme narrative, souvent très développée). Nous y lisons des passages où Jésus met en garde contre « l'ancien serpent », « la vipère venimeuse », « la couleuvre qui est couchée dans l'herbe et mord au talon ». Lorber ne cite pas textuellement Genèse 3:15, mais il l'illustre. Le serpent symbolise le mensonge, la tentation, la parole venimeuse qui pénètre dans le cœur et étouffe l'amour.

Dans une autre œuvre, L'Économie divine, Jésus décrit par Lorber comment, dans les temps anciens – la première Église d'or – l'homme était encore transparent comme du cristal. Il n'y avait ni tromperie ni méchanceté rampante. Ce n'est que lorsque l'homme se détourna de l'amour intérieur que le serpent – le principe de la raison rusée et divisante – obtint pouvoir sur l'âme. Et ce serpent, écrit Lorber, est « venimeux comme une vipère », même s'il l'appelle Natter.

Les sources sont claires: dans Le Soleil naturel et dans La Terre, Lorber utilise systématiquement le mot Natter dans des passages sur la décadence morale, sur les faux

prophètes, sur les « serpents qui rampent dans le paradis de l'Église » et qui sont appelés vipères au sens spirituel.

## La vipère péliade – un symbole particulier

Et puis il y a un autre serpent qui existe dans la nature allemande: *la vipère péliade*, la vipère commune (*Vipera berus*). Son nom est une petite merveille en soi. Kreuz signifie croix. Pourquoi croix ? Parce que ce serpent venimeux porte sur son dos un dessin en zigzag sombre qui prend parfois la forme d'une croix, et sur sa tête un motif qui rappelle un X ou une croix.

L'homme médiéval y voyait un signe. Dieu lui-même avait donné à *la vipère* la plus venimeuse du pays une croix – comme si la nature elle-même prêchait que même le Mal est finalement sous le signe de la rédemption. Dans certains récits populaires, la vipère péliade était donc traitée avec une certaine révérence: elle porte la croix, elle ne doit pas être tuée simplement.

Lorber connaît ce symbole. Dans son *Évêque Martinus* – un dialogue sur le combat entre le Bien et le Mal – il fait dire à un vieil ermite:

« *La vipère porte la croix sur son dos, mais sa morsure est néanmoins mortelle. Ainsi, les faux docteurs portent aussi le nom du Christ, mais leurs paroles sont du poison.* »

Nous voyons ici comment Lorber transforme le symbole naturel – la vipère péliade – en un avertissement spirituel : les formes extérieures peuvent tromper. Ce qui ressemble à une croix peut être une vipère.

## La connexion avec l'Iran, Israël et la langue venimeuse

Iran – issu de générations nobles –, l'ancien Aryanam avec sa grande histoire. Précisément parce que ces deux forces sont nées dans la même région géographique et spirituelle – l'ancienne Perse ou Iran – leurs sons résonnent en secret l'un avec l'autre. C'est comme si la plus haute vocation spirituelle du pays et son épreuve cosmique la plus profonde se reflétaient dans le nom respectif de l'autre :

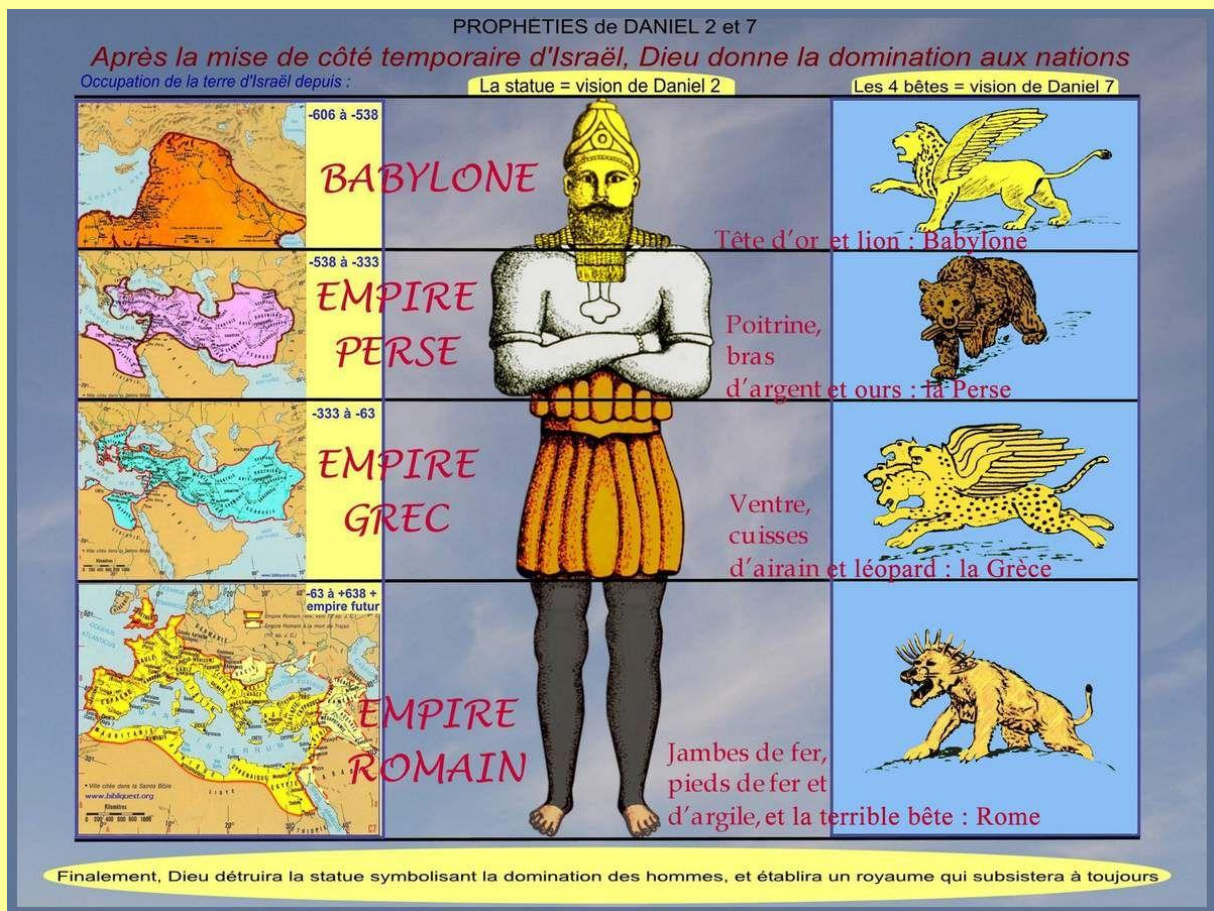
- **Le côté extérieur (la vocation):** *Aryanam* (IRAN) – le pays destiné aux nobles, à la lumière, à l'homme spirituel.
- **Le côté obscur (l'épreuve):** *Ariman* – l'adversaire cosmique qui, précisément dans cette région, tente d'obscurcir la lumière et de durcir la matière.

Le haut plateau perse a toujours été, dans l'histoire spirituelle, le champ de bataille absolu entre la lumière la plus pure et les ténèbres les plus profondes. Que ces deux noms soient si proches en sonorité semble donc presque n'être pas un hasard : là où la lumière veut se manifester avec le plus de puissance (*Aryanam*), là l'ombre (*Ariman*) est la plus proche.

Pourquoi tout cela est-il pertinent pour le texte sur l'histoire secrète du monde, la gématrie du pied et la tension entre l'Iran et Israël ?

Parce que dans l'ésotérisme de Lorber – et de Swedenborg – le serpent correspond toujours à un certain état spirituel. Et cet état est : cette vérité purement intellectuelle et sans amour qui se donne pour de la lumière, mais qui en réalité divise, empoisonne et tue.

Pensez au « nerf de fer » dans la nuque (Ésaïe 48:4). Pensez à la loi dure et froide sans l'amour intérieur. C'est précisément le domaine de la couleuvre dans le vocabulaire de Lorber : une vérité apparente qui, parce qu'il lui manque l'amour, devient une morsure de vipère.



Lorsque le texte parle des « Perses et des Mèdes » comme de simples archétypes historiques, sans reconnaître la tradition islamique vivante, ce n'est pas une couleuvre à collier inoffensive – c'est une réduction venimeuse, une manière de rendre invisible toute une civilisation. Le mensonge ne réside pas dans les faits, mais dans l'omission. Et cette omission, murmure le Seigneur à travers Lorber, rampe comme une vipère dans le paradis de la connaissance.

L'État d'Israël également – réduit à « un pays qui se dit Israël, l'ancienne Palestine » – est également mordu par le même serpent. La reconnaissance des racines juives est certes exprimée, mais en même temps la réalité politique de cet État est silencieusement niée. Pas d'hostilité ouverte, mais un sous-ton venimeux qui agit plus profondément qu'une attaque ouverte.

Jésus dirait : Méfiez-vous de la couleuvre qui parle avec les paroles de la vérité, mais qui porte la division dans son cœur. La couleuvre à collier est innocente ; la vipère est mortelle. La différence ne réside pas dans les écailles extérieures, mais dans le venin.

### Ce que nous pouvons apprendre : la nécessité d'une perception aimante

Le message le plus important de Jésus à travers Lorber – et c'est peut-être la plus belle chose qui ressort de cette confusion linguistique – est qu'aucune vérité n'est vraiment vraie sans

amour. La connaissance sans miséricorde devient une vipère. La lettre sans l'esprit devient une morsure mortelle.

Dans le Grand Évangile de Jean (volume 6, chapitre 127), Jésus fait écrire à Lorber :  
*« Car comme la vipère (cette couleuvre) est couchée dans l'herbe et mord le talon du voyageur, ainsi le mensonge est caché dans les belles paroles des sages de ce monde, et il mord l'âme qui n'est pas vigilante. »*

Et un peu plus loin :

*« Mais celui qui M'aime goûte les paroles ; pour lui, le venin se transforme en miel, car l'amour rend toutes choses transparentes. »*

C'est la véritable clé. Nous sommes invités non seulement à savoir ce que Lorber a écrit, mais à goûter les choses avec amour – à discerner quand un mot est une couleuvre à collier (inoffensif, biologique, factuel) et quand il est une vipère (venimeux, diviseur, sans amour).

Le texte sur l'Iran et Israël, que nous analyserons ci-après, contient les deux.

Il y a des passages d'une grande richesse de connaissances – la gématrie, l'anatomie, les relations numériques. Mais il y a aussi des endroits où la vipère rampe : le ton dépréciatif envers la « nuque de fer » juive, l'invisibilisation de l'Islam, la prétention silencieuse qu'Israël moderne n'est pas une réalisation de la promesse.

Jésus dirait :

*« Lisez avec le cœur ! » « Là où vous sentez le froid, là se cache la vipère ! » « Là où vous sentez la chaleur, là est l'Esprit ! »*

### **Sources**

Les œuvres suivantes de Jakob Lorber contiennent les passages discutés sur la couleuvre :

Le Grand Évangile de Jean (1851–1864) – en particulier volume 3, chapitre 52 ; volume 6, chapitre 127 ; volume 8, chapitre 89. Ici, le serpent (la couleuvre) est systématiquement utilisé comme symbole du mensonge et de la raison trompeuse.

L'Économie divine (1851–1855) – volume 1, chapitres 34–36, où Lorber traite du « serpent oriental » (la tradition dualiste perse) comme d'une forme précoce, encore imparfaite, de la recherche de la vérité.

Le Soleil naturel (1857) – chapitre 42, sur les correspondances entre les êtres animaux et les états spirituels. Ici, Lorber explique que la couleuvre représente la « science sans amour ».

Évêque Martinus – un passage sur la vipère comme porteuse du symbole de la croix, mais malgré ce signe, toujours venimeuse.

### **Pour le contexte linguistique :**

La traduction de la Bible par Luther (1545) – Matthieu 3,7 ; 12,34 ; 23,33 : race de vipères.

Le dictionnaire de Grimm (1854) – Entrée Natter : « dans l'ancienne langue également pour la vipère venimeuse ».

Ainsi, la prochaine fois que nous rencontrerons une couleuvre chez Lorber, ne pensons pas à une couleuvre à collier tranquille au bord d'un lac ensoleillé. Pensons à la vipère qui chuchotait dans le Paradis ; à la morsure qui a paralysé le talon de l'humanité ; au venin de la vérité sans amour.

Et rappelons-nous : reconnaître la différence entre une couleuvre à collier et une vipère n'est pas seulement une question d'herpétologie.

C'est une question de discernement spirituel.

Et cela, chère lectrice, cher lecteur, est peut-être l'un des dons les plus importants que les écrits de Lorber veulent nous offrir.

# Les Perses, les Mèdes et la Palestine

*Une esquisse spirituelle et ésotérique*

Le Moyen-Orient occupe une place prééminente dans l'actualité mondiale. Dans les reportages quotidiens, nous rencontrons des tensions entre des pays déjà mentionnés dans les prophéties bibliques sous des noms anciens – comme les « Perses et Mèdes » (l'Iran actuel) ainsi qu'un État qui s'appelle depuis 1948 « Israël » et se trouve sur le territoire de l'ancienne Palestine.

Nous n'essayons **pas ici de faire une analyse** politique de ce conflit. Nous souhaitons plutôt esquisser une esquisse spirituelle et ésotérique : quelle est la couche plus profonde et cachée sous la surface visible de l'actualité mondiale ?

Nous ne nous appuyons pas pour cela sur des informations médiatiques ou des faits politiques, mais sur deux sources particulières : les écrits du voyant chrétien Jakob Lorber du dix-neuvième siècle ainsi que les écrits hébreux de l'Ancien Testament.

Notre question centrale est : quels rôles cosmiques jouent les héritiers spirituels de Juda, de Joseph et des anciens empires perses dans le plan divin du salut ?

Nous y reviendrons dans la suite.

## L'histoire secrète du monde

*Un plan spirituel issu de la prophétie de Daniel, de la gématricie du pied et de la répartition cosmique des tâches entre Juda et Joseph*

Les courants cachés de l'histoire du salut ne se déploient pas dans un vide de dates successives et aléatoires.

Ils forment une cosmogonie régulière et vivante.

Quiconque veut comprendre l'histoire de l'humanité et les profonds mystères du peuple d'Israël doit apprendre à regarder à travers le prisme de la doctrine des correspondances – cette science universelle de l'humanité primitive, remise en lumière par des voyants comme Emanuel Swedenborg et Jakob Lorber.

Tout ce qui se passe dans le macrocosme – dans l'histoire du monde et dans les grands empires de la terre – se reflète parfaitement dans le microcosme :

dans l'anatomie du corps humain

dans la mystique des nombres de la langue sacrée

dans l'état intérieur de l'âme humaine.

## La quatrième Église et l'Âge de Fer

Dans la doctrine des correspondances, l'histoire spirituelle de la terre est divisée en cinq grandes époques, également appelées cinq « Églises » successives. Chaque Église représente

un état spécifique de l'âme humaine et de sa forme de révélation face au Divin. Cette histoire est essentiellement une histoire de dégradation – une descente nécessaire mais douloureuse de l'esprit pur vers la matière dense et extérieure.

**La première Église** (L'Église adamique) : La plus ancienne Église. C'était l'Âge d'Or, où l'homme vivait encore de l'amour céleste direct et innocent pour le Seigneur. Le cœur de l'humanité était encore ouvert au ciel.

**La deuxième Église** (L'Église noachique) : L'Ancienne Église. C'était l'Âge d'Argent, l'époque où l'amour direct s'était obscurci, mais où l'humanité restait unie par la vérité spirituelle issue de l'amour – symbolisée par la poitrine et les bras.

**La troisième Église** (L'Église hébraïque) : L'Âge d'Airain, symbolisé par le ventre et les cuisses. Ici, la connexion s'est déplacée vers le bien naturel et l'amour extérieur.

**La quatrième Église** (L'Église israélite) : C'est l'époque décisive sur laquelle repose notre révélation : l'Âge de Fer.

La cinquième Église : l'Église chrétienne intérieure de l'esprit et de l'amour.

Le pied est le lieu du « talon » – l'endroit vulnérable où, selon la proto-prophétie de Genèse 3:15, le serpent mordra l'homme. Il symbolise le danger de la sensualité et de l'aveuglement matérialiste dans lequel la quatrième Église s'est inévitablement enlisée à sa fin.

Jésus-Christ inaugura donc la cinquième Église – et cela se produisit précisément au moment où l'état de fer mêlé d'argile (Daniel 2:43) fut atteint. La structure ecclésiale extérieure était devenue intérieurement instable et devait faire place, de l'intérieur, à un nouvel ordre spirituel.

### **La ligne de fracture entre l'intellect et le cœur**

La quatrième Église commença avec l'impressionnante sortie d'Égypte et la législation au Sinaï brûlant (vers 1450 av. J.-C.) et dura jusqu'à la première venue de Jésus-Christ. La caractéristique décisive de cette économie spirituelle était que la connexion intérieure entre l'homme et le ciel était presque complètement perdue. Le flux de la lumière divine ne pouvait guère plus atteindre le cœur humain sans toucher à la liberté de la volonté humaine.

Cela créa une séparation fondamentale au sein de la constitution humaine : l'intellect – porteur de la vérité – fut séparé du cœur, siège de l'amour. La religion ne pouvait dès lors plus être vécue intérieurement, mais devait nécessairement prendre forme dans un système strict de rites, de sacrifices et de lois extérieurs et représentatifs.

Dans cette phase, la vérité divine se révéla sous la forme de la loi dure et immuable, gravée dans des tables de pierre. Bien que la pierre soit ici le support extérieur de la révélation, l'essence intérieure de cette économie correspond à ce qui est représenté dans le symbolisme prophétique par le fer : une vérité qui n'agit plus vivement dans le cœur de l'homme, mais qui lui est imposée comme un ordre extérieur, strict et contraignant. Le fer est froid, dur et inflexible, mais c'est précisément pour cela qu'il offrait encore, dans un monde spirituellement obscurci, la structure nécessaire pour maintenir provisoirement l'ordre divin.

### **Le Nerf de Fer**

Cette dégradation régulière de la vérité fut révélée au roi Nebucadnetsar dans une vision prophétique du livre de Daniel. La statue gigantesque qu'il vit n'est rien de moins que l'homme universel dans son état de décadence.

Si nous descendons vers la partie inférieure de cette statue, nous rencontrons dans Daniel **2:33** la description prophétique :

« ... ses cuisses de fer, ses pieds en partie de fer et en partie d'argile. »

Les descendants du peuple d'Israël descendent directement de cette quatrième Église et correspondent aux cuisses et aux jambes de fer. Dans l'anatomie spirituelle – le « Grand Homme » ou l'homme cosmique – les cuisses forment la transition vitale du tronc vers les pieds. C'est la zone où la force spirituelle et la volonté intérieure sont transformées en un mouvement plus mécanique et naturel.

Encore une fois : le mot hébreu pour pied est « ReGeL » – avec la valeur numérique R=200, G=3 et L=30, ensemble 233 – ce qui correspond merveilleusement à Daniel 2:33 avec son nombre visuel 233, nous y reviendrons plus tard.

### **Le diagnostic du prophète Ésaïe**

Cet état de fer de la quatrième Église explique les paroles vénérables et tranchantes comme un rasoir du prophète Ésaïe, qui révèle l'état intérieur de cette période. Dans Ésaïe 48:4, il est écrit :

« Car je savais que tu es dur, que ton cou est une corde de fer et que ton front est d'airain... »  
Qu'est-ce que cela signifie au niveau de l'âme ?

La « corde de fer » dans la nuque : La nuque est, dans la doctrine des correspondances, le pont décisif qui relie la tête – où siège l'intellect – au corps – l'instrument de l'action. Une « corde de fer » indique une rigidité totale et inflexible de la volonté humaine. Le peuple refusait de courber la nuque pour les doux courants intérieurs de l'esprit. Il s'accrochait avec une poigne de fer à la lettre de la loi, mais sans l'effet adoucissant de l'amour.

Le « front d'airain » : Le front symbolise l'amour, la disposition d'esprit et la honte. Dans ce contexte négatif chez Ésaïe, l'airain indique une apparence extérieure endurcie alors qu'il n'y a plus de piété intérieure ni de repentir sincère.

Alors que les pieds représentent l'atterrissage extérieur de l'Église sur la terre, la corde de fer dans la nuque décrit la cause intérieure de cette dureté. C'est le refus obstiné de laisser l'amour spirituel circuler. Ésaïe nomme ici précisément les métaux – fer et airain – qui forment les parties inférieures du corps dans la statue de Nebucadnetsar. Cela souligne que l'Église israélite était l'Église des « membres inférieurs » : forte comme le fer et inflexible, lourde comme le plomb et froide dans son exécution, mais absolument nécessaire comme fondement.

### **Le point d'ancrage spirituel comme 233**

Que ces prophéties et l'anatomie humaine se rencontrent dans un ordre mathématique parfait est prouvé de manière irréfutable par la gématrie hébraïque – la valeur numérique des lettres. Le mot hébreu pour pied ou jambe – le membre que l'utilise pour marcher, courir et mener sa conduite de vie – est, comme décrit précédemment, « Regel » (רֶגֶל). Si l'on additionne la valeur numérique de ces lettres, il en résulte une synchronisation remarquable :

ר (Resch) = 200

ג (Gimel) = 3  
 ל (Lamed) = 30  
 Valeur totale = 233

Le fait que le mot pour pied/jambe ait la valeur 233 et que les cuisses et les pieds soient précisément décrits dans Daniel 2:33 n'est pas un hasard dans la providence divine. Le nombre 233 agit ici comme un point d'ancrage spirituel inébranlable.

### **La fonction spirituelle du pied (233)**

Dans le monde spirituel, le pied représente le niveau le plus bas, le plus naturel et le plus mondain de l'homme. Là où la tête est le céleste et le tronc le spirituel, les jambes et les pieds sont l'emplacement physique de l'homme dans la réalité matérielle. Le pied (233) est essentiel pour trois raisons :

**Le fondement:** Le pied est la base sur laquelle repose tout le corps. La quatrième Église forma le fondement historique indispensable – la lettre de la Parole – sur lequel toutes les Églises ultérieures devaient reposer. Sans le pied, un homme ne peut pas se tenir debout.

**Contact avec la terre:** Le pied est la seule partie du corps qui touche directement le sol. Cela symbolise qu'à cette époque, la vérité divine avait atteint son point le plus bas et son atterrissage dans la matière extérieure. Il n'y avait plus de spiritualité intérieure active, il n'y avait que l'action extérieure : la conduite physique selon la lettre de la loi.

**La transition du fer à l'argile:** Daniel 2:33 décrit comment les cuisses de fer pur se transforment en pieds en partie de fer et en partie d'argile. C'est la phase finale prophétique de l'Église israélite. L'argile représente ici l'amour-propre impur et les convoitises mondaines de l'homme déchu. Lorsque la pure vérité de fer de la loi est mélangée à « l'argile » des traditions humaines, de l'égoïsme et de l'hypocrisie pharisaïque, la statue perd sa stabilité. Elle devient friable.

**Le « thème de l'argile »:** Les deux versets sont uniques parce qu'ils décrivent la fragilité et la vulnérabilité de la création à l'aide du même matériau : l'argile (le limon). Micro- versus macrocosme : Dans Job 33:6 (336), il s'agit du microcosme : l'homme individuel, formé d'argile. Dans Daniel 2:33 (233), il s'agit du macrocosme : le fondement fragile des empires du monde – les pieds d'argile.

**De Jacob (182) à Israël (541):** Ce drame monumental de l'histoire de l'humanité se reflète dans tous les détails dans la vie et dans le changement de nom du patriarche du peuple. Le chemin spirituel que l'humanité – et chaque âme individuelle – doit parcourir est la transformation du talon à la victoire.

### **Jacob: Le Tenancier du Talon (182)**

Le nom Jacob (יַעֲקֹב, Ja'akov) est étymologiquement directement dérivé du mot hébreu pour talon : « Akev » (אָכֵב). À sa naissance, sa main tenait le talon de son frère jumeau Ésaü : « *Après cela, son frère sortit, et sa main tenait le talon d'Ésaü ; c'est pourquoi on l'appela Jacob.* » (Genèse 25:26)

La gématrie de Jacob (יַעֲקֹב) révèle son plan intérieur :

י (Jod) = 10  
 ץ (Ajin) = 70

ק (Qof) = 100

ב (Bet) = 2

Valeur totale = 182

Dans la mathématique spirituelle, le nombre 182 est exactement  $7 \times 26$ . Ici, 26 est la valeur sacrée et ineffable du nom divin JHWH, et le nombre 7 représente la perfection divine ou le jour de repos spirituel. Jacob (182) représente donc l'homme naturel, qui porte potentiellement en lui la perfection septuple du nom divin, mais qui se trouve encore dans la phase active extérieure du combat, de la dualité et du développement laborieux.

### **Le combat au Jabbok: Du talon au Prince**

Dans Genèse 32, Jacob atteint le point zéro absolu de son existence extérieure. Au gué du Jabbok, dans la nuit noire, a lieu le combat existentiel avec un « homme » – un ange qui est la manifestation de la puissance divine.



C'est le combat intérieur où l'énergie dure comme le fer de l'homme extérieur entre en collision avec les lois spirituelles du ciel. C'est un combat à mort entre la volonté extérieure et l'esprit intérieur.

Le prophète Osée, des siècles plus tard, revient sur cet événement décisif et confirme la transition anatomique et spirituelle :

« Dans le sein maternel, il tenait son frère par le talon [akev], et dans sa force virile, il lutta avec Dieu. Oui, il lutta avec l'ange et vainquit ; il pleura et l'implora pour obtenir grâce. » (Osée 12:4-5)

Osée relie ici magistralement les deux extrêmes de l'homme : le talon – le début extérieur et imparfait – et la force virile – la maturation spirituelle par l'abandon. Jacob ne vainc pas par supériorité physique ou intellectuelle ; il vainc au moment où sa hanche est déboîtée – son soutien naturel brisé – et il reconnaît qu'il ne peut y parvenir que par « les pleurs et les supplications pour obtenir grâce ». À ce seuil d'abandon total à l'esprit, il reçoit son nouveau nom :

« Alors il dit: *Tu ne t'appelleras plus Jacob, mais Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes, et tu as vaincu.* » (Genèse 32:28)

Dans l'étymologie populaire, Israël (יִשְׂרָאֵל, Jisrael) signifie « *Celui qui lutte ou règne avec Dieu* » (de « Sarar » = régner/lutter et « El » = Dieu). L'homme du talon est devenu un prince auprès de Dieu.

### **Israël: Le nombre premier pur (541)**

Lorsque Jacob se transforme en Israël, sa valeur numérique subit un bond impressionnant :

י (Jod) = 10  
 ש (Schin) = 300  
 ר (Resch) = 200  
 א (Aleph) = 1  
 ל (Lamed) = 30  
 Valeur totale = 541

Le nombre 541 est en mathématiques le 100e nombre premier. Les nombres premiers sont dans l'ésotérisme et la géométrie sacrée des symboles de l'unité absolue ; ils sont indivisibles et reposent en eux-mêmes et dans la source. Là où Jacob (182) était encore confronté à la dualité, à la division de l'intellect et au combat à la base, Israël (541) représente la connexion indivisible et pure avec la source divine (El). Dans la mystique juive, 541 est considéré comme le « résumé de toute l'humanité » parce qu'il reflète, par sa position de 100e nombre premier, l'achèvement du chemin centuple de l'âme.

Si nous juxtaposons ces valeurs dans une triade spirituelle :

« Regel » / le pied (233) : La base matérielle, l'instrument extérieur de la marche terrestre.

Jacob (182) : La personnalité naturelle qui se tient sur ce pied et tient le talon – le point le plus bas.

Israël (541) : L'état parfaitement transformé où l'homme ne « marche » plus simplement mécaniquement sur la terre (233), mais règne et vit à partir de l'esprit.

Sans le talon, l'homme ne peut pas se tenir debout, et sans l'Église israélite – l'Ancien Testament, la loi dure et la lettre fidèle – l'Église chrétienne ultérieure – le Nouveau Testament, l'esprit et l'amour vivant – n'aurait pas eu de base sur laquelle reposer.

### **Les Juifs historiques et spirituels**

Pour prolonger la lignée prophétique jusqu'à l'histoire mondiale tangible, nous devons considérer ce qui arriva à ce peuple après l'apogée du roi Salomon. Bien que l'Écriture parle des douze tribus d'Israël, le terme « Juif » (« Jehudi ») est historiquement et généalogiquement spécifique à un seul reste survivant.

Après la mort de Salomon, le royaume uni se divisa irrévocablement en deux royaumes distincts :

### **Le royaume du Nord (Le royaume des Dix Tribus ou « Israël »)**

Composé des dix tribus du nord sous la direction d'Éphraïm. Ce royaume tomba bientôt dans un état d'idolâtrie spirituelle profonde et fut finalement conquis en 722 av. J.-C. par l'expansion assyrienne. La population fut déportée et se dispersa en grande partie parmi les peuples païens. Ils entrèrent dans l'histoire comme les « dix tribus perdues d'Israël ».

## Le royaume du Sud (Le royaume de Juda)

Composé des tribus qui restèrent fidèles à la dynastie de David et au sanctuaire de Jérusalem. Ce royaume du Sud survécut à la tempête assyrienne, traversa plus tard la captivité babylonienne et revint dans la terre promise. C'est le véritable creuset des personnes que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Juifs.

Comme les faits historiques et les registres bibliques le montrent précisément, ce royaume du Sud n'était pas composé d'une seule tribu, mais d'une fusion essentielle de deux tribus territoriales et d'une tribu sacerdotale :

**Juda:** La tribu absolument dominante, qui donna son nom à toute la région géographique (Judée) et au peuple (les Juifs / « Jehudim »).

**Benjamin:** Une tribu territorialement plus petite, dont l'héritage jouxtait directement Jérusalem. Ils restèrent politiquement et militairement loyaux à la maison de David et se fondirent complètement avec Juda.

**Lévi** (Les prêtres et les servants du Temple) : Les Lévites n'avaient pas reçu de territoire propre lors du partage initial du pays ; leur héritage était le soin du culte sacré. Lorsque le royaume du Nord se sépara et y établit ses propres lieux de culte idolâtres, les Lévites et les prêtres orthodoxes (« Kohanim ») s'enfuirent en masse vers le Sud, vers le temple légitime de Jérusalem. Ainsi, la tribu de Lévi fut généalogiquement et religieusement entièrement mêlée à la communauté juive du royaume du Sud.

Cette distinction unique est encore visible aujourd'hui au sein de la tradition juive : par la lignée paternelle, on sait souvent encore précisément dans la synagogue si l'on est un « Kohen » (prêtre), un « Lévite » (servant du Temple) ou un « Israélite » (descendant de Juda ou Benjamin).

### La doctrine des correspondances du royaume du Sud

Dans les écrits de Swedenborg et de Lorber, ces tribus possèdent une profonde signification métaphysique. Le fait que ce soient précisément ces groupes qui soient restés ensemble reflète une loi spirituelle nécessaire :

Juda correspond au royaume céleste dans l'homme : l'amour suprême pour le Seigneur.

Benjamin correspond au niveau spirituel-naturel : la vérité concrète qui relie l'amour intérieur à l'acte dans le monde extérieur.

Lévi représente la connexion spirituelle active – l'amour en action par le culte sacré.

Par la survie de cette triade, la connexion entre l'amour céleste le plus élevé (Juda) et la forme extérieure sur terre (Benjamin), soutenue par les sacrifices du culte (Lévi), fut préservée pour l'humanité. Les dix autres tribus – représentant principalement les nombreux aspects différents et inférieurs de l'intellect et de la ratio humains – se dispersèrent dans la mer des peuples.

### Les secrets du nom: De Jehudah à Jehudi

Si nous étudions le nom du Juif dans la langue sacrée, une signification spirituelle plus profonde est vue dans les lettres et leurs valeurs numériques au sein de certaines traditions mystiques.

Ce mystère se déploie particulièrement lorsque l'on revient au nom de la tribu: **Jehudah** (יהודה — **Juda**).

### Le Nom divin et la « Porte »

Dans la tradition kabbalistique, on voit dans le nom **Jehudah** (יהודה) une référence symbolique au saint nom ineffable de Dieu, le Tétragramme : **JHWH** (יהוה-י).

Dans cette approche, il est exposé qu'une lettre a été insérée dans la structure du nom divin, à savoir la lettre **Dalet** (ד), avant la dernière lettre.

### JHWH (Nom divin):

$$י - ה - ו - ה \rightarrow (10 + 5 + 6 + 5 = 26)$$

### Jehudah (Juda):

$$י - ה - ו - ד - ה \rightarrow (10 + 5 + 6 + 4 + 5 = 30)$$

Dans l'interprétation mystique, la lettre **Dalet** symbolise **deleth** (porte) et **dalut** (humilité). Dans cette symbolique, **Jehudah** est vu comme un nom dans lequel le nom divin est en quelque sorte ouvert par une « porte d'humilité », symbolisant l'accès au Divin.

### Les secrets du nom : De **Jehudah** à **Jehudi**

Celui qui examine plus en détail le nom du Juif dans la langue hébraïque découvre, dans certaines traditions mystiques, une signification spirituelle plus profonde, cachée non seulement dans les lettres elles-mêmes, mais aussi dans leurs valeurs numériques. Cette dimension intérieure s'ouvre particulièrement lorsque l'on revient au nom tribal originel : **Jehudah** (יהודה — **Juda**).

### Le Nom divin et la « Porte »

Dans la tradition kabbalistique, on reconnaît dans le nom **Jehudah** (יהודה) une indication symbolique sur le saint nom ineffable de Dieu : le Tétragramme **JHWH** (יהוה-י).

Selon cette interprétation, une structure remarquable se révèle : dans le nom divin lui-même, une lettre supplémentaire a été en quelque sorte insérée – la lettre **Dalet** (ד).

### JHWH (Nom divin)

$$י - ה - ו - ה \rightarrow (10 + 5 + 6 + 5 = 26)$$

### Jehudah (Juda)

$$י - ה - ו - ד - ה \rightarrow (10 + 5 + 6 + 4 + 5 = 30)$$

Dans le langage symbolique mystique, **Dalet** représente **delet** – « la porte ». En même temps, la même lettre est associée dans certaines traditions à **dal** : l'homme pauvre, humble ou nécessiteux.

Ainsi, la lettre **Dalet** apparaît comme une image profonde de médiation spirituelle : comme une « porte » qui relie la réalité divine à l'existence humaine et forme un pont entre l'intérieur et l'extérieur.

### La gématrie de **Jehudi**

Si l'on part de cette origine et que l'on considère le mot hébreu pour un Juif – **Jehudi** (יהודי) – on remarque que la forme du nom se termine par un **Jod** supplémentaire.

Dans les interprétations mystiques, ce Jod final est souvent compris comme l'expression d'une spiritualisation individuelle : comme le signe d'une connexion immédiate entre l'homme individuel et son origine divine.

La gématrie de **Jehudi** (יְהוּדִי) donne :

י (Jod) = 10

ה (He) = 5

ו (Vav) = 6

ד (Dalet) = 4

י (Jod) = 10

**Valeur totale : 35**

Dans cette lecture symbolique, une dynamique spirituelle remarquable émerge. La connexion de **Dalet** – la « porte » – et de **Jod** – l'étincelle divine originelle – renvoie à un processus intérieur d'ouverture et de réception : le Divin ne se contente pas de faire face à l'homme, mais commence à se révéler au plus intime de son être.

Le nom **Jehudi** apparaît ainsi comme bien plus qu'une désignation ethnique ou historique. Il devient une image de connexion vivante – une identité dans laquelle la « porte » du passage et l'étincelle divine de l'origine s'unissent.

### **La promesse à Juda versus Joseph**

Si nous considérons la réalité démographique du monde moderne (2026), nous rencontrons un profond paradoxe prophétique. Il y a aujourd'hui dans le monde environ 15 à 16 millions de Juifs. Leur répartition est presque exactement un partage 50/50 entre le pays des ancêtres et la dispersion :

État d'Israël : environ 7 millions de Juifs

États-Unis et Canada : environ 6 à 6,5 millions de Juifs

Reste du monde : environ 2 millions de Juifs

En même temps, nous nous souvenons des promesses monumentales que Dieu fit au patriarche Abraham dans le livre de la Genèse. Dieu lui promit sans condition :

« *Je ferai de toi une grande nation...* » (Genèse 12:2)

« *Voici, mon alliance est avec toi ; tu seras le père d'une multitude de nations.* » (Genèse 17:4-5)

« *Je le bénirai... et j'en ferai une grande nation.* » (Genèse 17:20 – sur Ismaël et les peuples arabes, qui représentent historiquement et spirituellement la « vérité naturelle et guerrière »).

Ici, la chaussure historique nous serre, si l'on regarde les Juifs avec un œil uniquement matérialiste : 15 millions de personnes ne sont pas, d'un point de vue démographique, une « multitude de nations ». Comment cette prophétie peut-elle alors être accomplie ?

### **Le droit d'aînesse à Joseph**

La réponse réside dans une distinction biblique cruciale mais souvent négligée dans Genèse 48 et 49. La bénédiction patriarcale fut divisée peu avant la mort de Jacob :

Juda reçut la promesse du sceptre : la royauté, la lignée royale de David, dont devait naître finalement le Messie, la Parole incarnée elle-même.

Joseph (et par lui ses deux fils, Éphraïm et Manassé) reçut la promesse unique du droit d'aînesse : la promesse d'une abondance matérielle immense, de nombres de population immenses, d'une influence géographique mondiale et de la possession des portes de l'ennemi.

Lorsque Jacob bénit les fils de Joseph (Genèse 48:19), il croisa délibérément ses mains et prophétisa sur le frère cadet Éphraïm que sa descendance deviendrait une « multitude de nations » (m'lo ha-goyim), tandis que Manassé deviendrait un « grand peuple ».

### **L'Israélisme britannique et la typologie spirituelle**

La thèse selon laquelle les peuples anglo-saxons et anglophones sont l'accomplissement physique et géographique de ces dix tribus « perdues » spécifiques du royaume du Nord constitue le cœur du courant théologique connu sous le nom d'Israélisme britannique.

Bien que la science et l'historiographie moderne en doutent, la comparaison spirituelle et prophétique avec l'histoire contemporaine n'en est pas moins remarquable.

**Manassé** (les États-Unis d'Amérique) : est devenu précisément le « grand peuple » promis – une seule nation gigantesque, dominante et indépendante.

**Éphraïm** (l'Empire britannique et le Commonwealth ultérieur) : est devenu, à l'apogée de sa puissance, littéralement une « multitude de nations » – un empire mondial de dizaines de colonies, dominions et nations différentes, unis sous une seule couronne britannique.

L'accomplissement : l'Angleterre (Éphraïm) et l'Amérique (Manassé)

Dans l'historiographie spirituelle-typologique, ces deux frères sont considérés comme le plan spirituel du bloc de puissance anglo-saxon qui a façonné le monde moderne :

Éphraïm devint la Grande-Bretagne : L'Empire britannique grandit littéralement en un royaume mondial, une « plénitude de nations » (le Commonwealth britannique), sur lequel le soleil ne se couchait jamais.

Manassé devint les États-Unis (Amérique) : L'Amérique est historiquement issue d'Éphraïm (l'Angleterre) en tant que « frère cadet » qui s'est détaché. Elle est devenue un seul peuple gigantesque, puissant et autosuffisant.

Même dans l'étymologie de la langue et l'héraldique, nous voyons des correspondances fascinantes. Le nom « Angleterre » (« Angle-land ») peut être retracé dans les cercles ésotériques à l'hébreu « Aegel », qui signifie « veau » ou « jeune taureau » – et c'était précisément le symbole prophétique officiel et la bannière tribale de la tribu d'Éphraïm.

### **Bibliquement, les dix autres tribus n'étaient PAS des Juifs.**

Tous les Juifs sont des Israélites, mais tous les Israélites ne sont pas des Juifs. Si l'on dissèque l'histoire et la langue, la différence devient immédiatement claire.

### **Le nom « Juif » vient de JUDA**

Le mot Juif (en hébreu Jehudi) signifie littéralement: « **descendant de Juda** » ou « **habitant du royaume de Juda** ».

Lorsque le grand royaume se divisa après Salomon, seules les tribus de Juda et de **Benjamin** restèrent au sud (avec les prêtres de la tribu de Lévi). Cette partie méridionale fut appelée le royaume de Juda. Ses habitants furent donc appelés « Juifs ».

### **Les dix tribus étaient ISRAÉLITES**

Les dix tribus du nord (sous la direction d'Éphraïm et de Manassé) se séparèrent et conservèrent le nom originel de tout le peuple: **le royaume d'Israël**.

Un habitant du nord était un **Israélite** (ou un Éphraïmite ou un Samaritain), mais pas un Juif.

Plus encore : dans les livres bibliques des **Rois et des Chroniques**, on voit régulièrement que le royaume d'Israël (les dix tribus) et le royaume de Juda (les Juifs) se livrèrent des guerres sanglantes. Ils étaient alors deux nations distinctes.

### **La rupture dans l'histoire (722 av. J.-C.)**

La grande différence dans le destin explique pourquoi nous ne parlons aujourd'hui presque plus que des Juifs :

**Les 10 tribus (Israël)** furent déportées par les Assyriens en 722 av. J.-C. et se dispersèrent complètement (la Diaspora). Elles sont historiquement « perdues » et ont perdu leur identité en tant que peuple séparé au Moyen-Orient.

**Les 2 tribus (Juda / les Juifs)** ne furent déportées que beaucoup plus tard (586 av. J.-C.) par les Babyloniens, mais conservèrent leur identité, leurs lois et leurs écrits pendant la captivité. Lorsqu'elles revinrent plus tard dans le pays, le nom de leur province était Judée.

### **La situation actuelle**

Puisque les dix tribus du royaume du nord ont disparu des radars, la seule branche de l'ancien Israël qui soit restée reconnaissable est la branche de Juda. Par conséquent, dans le langage moderne, le mot « Juifs » s'est imposé pour tout le peuple restant.

Mais dans la lignée prophétique et spirituelle-typologique, cette distinction est cruciale : les dix tribus (la maison d'Israël/Joseph) ont suivi un chemin tout à fait différent et caché dans l'histoire du monde que la tribu de Juda (les Juifs).

### **Les distributeurs de grain**

Si nous tissons tous ces fils ésotériques ensemble, une image finale stupéfiante émerge sur la répartition divine des tâches dans l'histoire du monde. Il n'est pas question de combat ou d'exclusion ; il y a une parfaite coopération cosmique entre les tribus.

Juda a fonctionné comme le gardien fiable du coffre. Sans sa fidélité vénérable, presque rigide, à la lettre du texte – le lit « de fer » dur et froid – la Parole de Dieu aurait été diluée, corrompue ou perdue à travers les siècles. Il a fourni le diamant pur dans le coffre de l'histoire.

Mais la mission de la maison de Joseph (Éphraïm et Manassé), dispersée parmi les nations, était de briser ce coffre pour tailler le diamant en une lumière universelle. Les peuples chrétiens anglo-saxons et occidentaux ont, par leurs réseaux mondiaux, leur élan missionnaire et leurs presses à imprimer, traduit la Bible en milliers de langues et l'ont portée jusqu'aux coins les plus reculés des continents. Ils ont distribué le grain de la parole vivante à une humanité affamée.

### **Le creuset du Jabbok**

Pour comprendre la couche plus profonde de cette transformation, on peut recourir à la lecture symbolique des valeurs des lettres hébraïques, où chaque lettre porte une valeur numérique.

Le combat a lieu au fleuve Jabbok (יַבְבֹּק). Les lettres de ce nom ont ensemble une valeur numérique de 112, qui est associée dans certaines traditions de la mystique numérique juive à la combinaison de deux désignations divines : JHWH (26) et Elohim (86). Dans cette lecture symbolique, le Jabbok est vu comme un lieu frontalier où différents aspects du Divin –

miséricorde et jugement, courant intérieur et force formelle – se touchent. C'est une zone de transition où l'homme est renvoyé à son noyau intérieur.

Après le combat, Jacob reçoit le nom d'Israël (לארשי), avec une valeur gématrique de 541. Ce nouveau nom est interprété dans les interprétations mystiques comme un passage d'une conscience plus humaine à une conscience davantage orientée spirituellement.

La transformation au fleuve est ainsi comprise comme un chemin intérieur de l'homme : un mouvement de la conscience terrestre et instinctive à une conscience plus spirituellement orientée, de la limitation à la perspicacité et du combat intérieur à une réorientation vers l'

### **Le mystère de l'Adversaire**

Mais comment un homme peut-il combler l'énorme distance entre le talon et la tête ? Comment passons-nous du nombre 182 à 541 ? Nous rencontrons ici le mystère le plus choquant et le plus profond du calcul.

Si nous soustrayons la valeur du nouveau nom du nom ancien, nous voyons exactement quelle distance Jacob a parcourue en cette seule nuit :

$$541 - 182 = 359$$

Celui qui cherche dans le lexique hébreu le mot qui porte la valeur 359 tombe sur un nom qui inspire parfois la peur : « Satan » (שטן, valeur  $300 + 9 + 50 = 359$ ).

Que veut nous dire cette précision mathématique ? Signifie-t-elle que quelque chose d'obscur se cache dans le nom d'Israël ? La Torah nous laisse ici voir une loi psychologique universelle: l'Adversaire est nécessaire à la transformation.

### **La force intégrée**

Jacob fuit toute sa vie la confrontation – avec son frère Ésaü, avec son beau-père Laban et avec lui-même. Mais au Jabbok, il s'arrête. Il regarde l'Adversaire droit dans les yeux, accepte le combat, encaisse le coup sur son articulation de la hanche et absorbe l'énergie du conflit. En ne fuyant pas la résistance (359) mais en la surmontant et en l'intégrant, il contraint la force à le bénir.

### **La formule de la croissance spirituelle est donc:**

Le talon (182) + la résistance surmontée (Satan) (359) = la tête (541)

Lorsque le cœur est intérieurement purifié et transformé, il a besoin d'une « tête éclairée » pour porter et ordonner cet état de conscience supérieur. La tête agit alors comme un convertisseur : elle traduit les impulsions pures du cœur en sagesse, discernement et action orientée dans le monde. Sans cette fonction ordonnatrice, la force du cœur pourrait être sans direction ou égarée par l'apparence extérieure.

Dans cette perspective, la croissance spirituelle est vue comme un processus dans lequel la résistance est surmontée et transformée en un niveau de conscience supérieur, où le cœur et la tête travaillent ensemble dans la bonne proportion.

La lumière du soleil ne devient visible que lorsqu'elle se brise sur un prisme ; un muscle ne se développe que lorsqu'il rencontre une résistance. Ainsi, l'âme humaine a besoin de l'« Adversaire » dans la vie pour parvenir à sa véritable destinée royale. Le combat nocturne à notre propre Jabbok intérieur est douloureux et nous rend parfois boiteux, mais c'est le seul chemin par lequel l'argile friable du talon peut être transformée en la lumière éclatante des étoiles de la tête.

### **Le combat avec la « matière de la chair »**

Jésus explique dans les écrits que l'âme de l'homme est encapsulée à la naissance dans les lois lourdes et égoïstes de la chair. Jacob représente ici l'âme qui commence à ressentir cette prison. Le combat nocturne n'est pas un combat extérieur, mais le moment où l'âme refuse de se laisser plus longtemps dominer par l'inertie et les peurs de la matière. C'est la percée violente de l'étincelle spirituelle intérieure.

## **L'Adversaire est le Seigneur lui-même**

C'est peut-être la plus belle chose que nous puissions lire à ce sujet dans les écrits de Lorber : L'« homme » avec qui Jacob lutte est essentiellement l'amour divin caché lui-même. Jésus révèle que Dieu se présente parfois comme un adversaire sévère de notre âme. Pourquoi ? Parce que l'âme s'assoupit dans les moments de calme et de bien-être. C'est précisément en testant l'âme au maximum et en la combattant apparemment que le Seigneur contraint l'âme à mobiliser toute sa force vitale intérieure et son humilité.

### **La « saisie » de la bénédiction**

Dans la Nouvelle Révélation, il apparaît que l'homme veut en quelque sorte prendre d'assaut le ciel. Dieu ne veut pas qu'il attende passivement, mais qu'il saisisse activement Son amour dans les moments d'épreuve par la constance : « Je ne Te laisserai point aller, à moins que Tu ne me bénisses. »

Le déboîtement de la hanche de Jacob peut être compris comme la rupture définitive de l'amour-propre et de l'ego orgueilleux. Ce n'est que lorsque l'homme ose devenir spirituellement « boiteux » – s'appuyant complètement sur le Père plutôt que sur sa propre force – qu'il est préparé à la véritable filiation.

Dans la révélation que le Seigneur a donnée à travers Jakob Lorber, le Jabbok apparaît comme l'éveil du libre arbitre : l'instant décisif où l'homme, au milieu de la crise, choisit consciemment le Père et où le libre arbitre, qui agissait auparavant inconsciemment, parvient à la pleine conscience, tandis que le Père se laisse en quelque sorte « vaincre » par l'amour de Son enfant.

### **Le langage des lettres**

En hébreu, cette tension intérieure est visible dans les mots :

Jacob : יעקב

Jabbok : יבק

Lorsque la lettre Ajin (ע) – dans cette lecture liée à la perception extérieure et à l'orientation sensorielle – est libérée du nom de Jacob, il reste un noyau qui se reflète dans la structure du fleuve. Il ne s'agit pas d'une formation anagrammatique littérale, mais d'une résonance symbolique entre l'homme et l'épreuve : un passage du voir à la compréhension intérieure.

### **La couche numérique de la transformation**

Lorsque les valeurs numériques de Jabbok (112) et de Jacob (182) sont juxtaposées, une valeur structurelle commune apparaît :

$$112 + 182 = 294$$

Dans la gématrie, ce nombre est lu comme une valeur-clé composite composée de deux mouvements:

**112** – la tension entre JHWH (26) et Elohim (86), comme rencontre de la miséricorde et de la force formelle

**182** – Jacob comme porteur du chemin de l'existence humaine

Ensemble, ils forment 294 comme image d'un troisième état : la transformation elle-même.

### **La structure intérieure de 294 : De Nimrod à Melchisédek**

La valeur numérique 294 n'est pas un code arbitraire, mais révèle la dynamique de l'ordre divin et la transformation de l'âme humaine. Trois termes centraux portent cette valeur exacte:

**Nimrod** (נִמְרוֹד = 294) : Le « puissant chasseur contre le Seigneur ». Il représente la structure extérieure et arbitraire – l'homme qui, de son ego, édifie une tour (Babel) pour prendre d'assaut le ciel. C'est la forme dense et matérielle qui doit encore être transformée.

**Melchisédek** (מֶלְכִּי־צֶדֶק = 294): Le roi de justice, le roi de Salem (paix). Comme le montre la tradition mystique, il est l'apparition de Dieu Lui-même (du Logos) dans l'histoire humaine. Il est l'ordre intérieur et divin qui guide le monde extérieur.

**Tsaddik / Juste** (צַדִּיק = 204): Le juste est l'homme qui vit en parfaite harmonie avec la loi divine. Il est l'expression de l'ordre divin réalisé dans la conscience humaine.

### **La transformation**

La valeur 294 ne montre donc pas un nombre statique, mais un arc spirituel. Il décrit le chemin de la puissance extérieure et du chaos (**Nimrod**), qui est transformé par un processus de purification intérieure (comme le combat au Jabbok), jusqu'à ce que l'ordre divin et la paix de **Melchisédek** – Dieu en nous – soient pleinement révélés.

C'est le passage de la loi extérieure à la vérité intérieure et vivante.

### **La parole intérieure et le courant du Jabbok**

Dans le contexte de la Nouvelle Révélation, cette connexion acquiert une signification particulière. Jakob Lorber décrit la parole intérieure comme la parole du Seigneur dans le cœur de l'homme. Dans cette optique, la somme de 112 et 182 peut être lue comme une indication symbolique d'un processus intérieur dans lequel l'homme est ramené à une confrontation plus profonde avec le Divin.

**Jacob** (182) peut être compris comme l'homme naturel, l'âme dans sa forme d'existence terrestre.

**Jabbok** (112) peut être vu comme la tension intérieure de la loi divine, dans laquelle la miséricorde et l'ordre interpellent et forment l'âme.

Ensemble, ils forment **294**, qui est compris dans cette lecture comme le moment de la rencontre entre l'homme et le courant divin : non pas une addition abstraite, mais un mouvement intérieur dans lequel l'homme est ouvert à la parole intérieure. À ce stade, la voix divine n'est plus seulement supposée, mais commence à se montrer de plus en plus clairement dans la conscience elle-même.

### **L'« Œil » comme limite de la perception**

Dans la même lecture symbolique, ce mouvement peut être approfondi par le langage des lettres. Il ne s'agit pas d'un renversement littéral, mais d'une résonance dans la structure de la signification.

La lettre **Ajin** (א) – littéralement « œil » et, dans l'interprétation mystique, liée à la perception extérieure – a une valeur numérique de 70.

Lorsque les valeurs numériques de Jacob (182) et de Jabbok (112) sont juxtaposées, une différence apparaît de :

$$182 - 112 = 70$$

Cette différence est dans cette lecture associée à Ajin comme image de la vision extérieure. Ainsi, le Jabbok apparaît non seulement comme un lieu géographique, mais comme un moment limite où l'homme est libéré d'une perception exclusivement sensorielle.

Ce qui était visible dans la première couche comme une rencontre numérique (294) apparaît ici comme un déplacement dans la conscience : un mouvement de la perception extérieure à la compréhension intérieure. Les deux perspectives ne décrivent donc pas deux processus distincts, mais une seule et même transformation intérieure dans deux langages symboliques.

Ainsi, les noms, les nombres et les lettres sont lus comme différents miroirs d'un mouvement : l'homme, libéré de la perception extérieure et ramené à l'ordre intérieur, dans lequel la voix de la parole intérieure est reconnue de plus en plus clairement.

### **La relation avec l'Adversaire**

Nous avons vu plus haut que la distance entre Jacob et Israël a la valeur de l'Adversaire (359). Si nous ajoutons maintenant le Jabbok (112) et Jacob (182) à cette « parole » ou « combat » actif (294), quelle distance nous sépare encore de la rédemption finale ?

Si nous considérons la différence entre la victoire totale (Israël : 541) et cette phase initiale (294) :

$$541 - 294 = 247$$

Le nombre 247 est en hébreu la valeur du mot « Sorach » (סֹרַח), qui signifie : « La percée de la lumière » ou **« Le lever du soleil »**.

Cela rejoint parfaitement la fin du récit biblique et le cœur de l'enseignement de Lorber sur la régénération : « ...et le soleil se leva sur lui lorsqu'il eut passé le Jabbok. » Dès que l'homme (182) accepte le fleuve-frontière (112) et laisse la parole intérieure (294), la distance restante jusqu'à la filiation parfaite (541) n'est rien d'autre que la percée de la lumière éternelle du matin (247) dans l'âme.

### **La signification par la parole intérieure**

Si nous juxtaposons cela à ce que Jésus explique à travers Lorber sur le chemin spirituel, ce renversement linguistique acquiert une signification époustouflante :

Le fleuve Jabbok signifie littéralement « le vidage » ou « la répandaison ». C'est le courant de l'entière vidange.

Lorsque Jacob – l'homme naturel – descend dans le fleuve du vidage (Jabbok), il entre en quelque sorte dans sa propre image miroir. Pour être libéré de son ego – le talon – tout son être doit être retourné. Toutes ses qualités intérieures doivent être retournées de l'intérieur vers l'extérieur : sa peur doit se transformer en courage, sa tendance à fuir en persévérance, sa confiance dans la prudence terrestre en confiance aveugle dans le Père.

Les lettres extérieures montrent ici ce que Jésus souligne si souvent dans la Nouvelle Révélation : le chemin vers le royaume des cieux exige une conversion totale de l'âme. Tu dois passer par le miroir du Jabbok pour réapparaître de l'autre côté comme un homme nouveau – comme Israël.

### **Le frère jumeau oublié : Ésaü et Édom**

Le texte nous raconte comment Jacob tient le talon d'Ésaü, comment il lutte avec l'ange, comment il est transformé en Israël. Magnifique. Mais qu'advient-il d'Ésaü après cette scène de naissance ? Il disparaît, comme s'il n'avait jamais existé.

Dans la tradition juive, Ésaü est tout sauf disparu. Ésaü est le père d'Édom, et Édom – chuchotent les rabbins depuis des siècles – est Rome. D'abord la Rome païenne, puis la Rome chrétienne : l'Empire byzantin, le Saint-Empire romain germanique, l'Europe et l'Amérique ultérieures. Le combat de Jacob avec l'ange n'est alors pas seulement une transformation intérieure, mais aussi le combat éternel du peuple juif avec la puissance mondiale chrétienne qui revendique ses racines en Ésaü.

Le monde occidental et anglo-saxon n'est pas ici Édom, le frère jumeau ennemi. Non – il est Joseph, le frère perdu, la tribu bénie qui a reçu la bénédiction du droit d'aînesse. Le combat des jumeaux n'est pas résolu ; il est réécrit en une répartition pacifique des tâches. Mais écoutez attentivement : la vieille blessure d'Ésaü et de Jacob, de Juif et de Chrétien, n'est pas guérie pour autant. Le texte y applique un pansement de symbolisme – mais sous ce pansement, une autre histoire bat toujours.

### **Mais où en est le peuple d'Israël ?**

Le texte est clair : Les Juifs sont les descendants de Juda, Benjamin et Lévi – un petit reste, seulement trois des douze tribus. Ils préservent la lettre. La grande promesse démographique – « une multitude de nations » – ne leur est pas destinée, mais à Joseph/Éphraïm : les peuples anglo-saxons.

### **Qu'est-ce que cela signifie pour l'État d'Israël en 2026 ?**

Le texte n'en parle pas, mais la logique est inéluctable : L'Israël politique moderne n'est pas, dans ce cadre, l'accomplissement de la promesse biblique. C'est une curiosité historique, une ombre de l'ancien royaume du Sud. La véritable « multitude de nations » réside à Washington et à Londres.

C'est une thèse d'une portée politique immense, mais le texte la présente comme une observation neutre de la gématrie et de la prophétie. Le silence sur cette conséquence est assourdissant.

### **L'Islam et l'âme perse**

Nous avons commencé par une question sur l'Iran et Israël. Le texte commence par « Perses et Mèdes » – puis les laisse tomber comme un charbon ardent. Pourquoi ?

Nous réduisons l'Iran à un archétype biblique, un nom de Daniel. Mais l'Iran moderne est plus que cela. Il est le porteur d'une tradition spirituelle vivante et florissante : le chiisme, avec sa mystique de l'Imam caché, son symbolisme numérique et sa cosmologie de la lumière et des ténèbres.

Quelle est la gématrie du mot persan pour « lumière » (رون, nur) ? Quels métaux correspondent aux cycles temporels islamiques ? Comment la notion persane de 'irfān (gnose) se rapporte-t-elle à la « doctrine des correspondances » ? Rien de tout cela. Les Perses sont un objet de décoration, un nom de la vieille boîte. La civilisation islamique vivante et respirante – avec ses 1,8 milliard d'âmes – est rendue invisible.

Ce n'est pas une omission, mais un choix conscient. L'« histoire secrète du monde » est ici dévoilée, mais la plus grande tradition spirituelle du Moyen-Orient est exclue. Le Moyen-Orient devient une scène d'archétypes chrétiens, sans que les acteurs actuels aient une voix.

Nous parlons des Juifs comme « gardiens de la lettre » et louons leur « fidélité de fer » à travers les captivités. Cela semble respectueux. Mais écoutez les sous-entendus : « froid, dur, inflexible », « un nerf de fer dans la nuque », « le peuple refusait de courber la nuque pour les doux courants de l'esprit », « pas d'amour intérieur, seulement des rites extérieurs ».

### **233 est aussi un nombre premier**

Nous sommes ravis de 541, le centième nombre premier, l'unité parfaite d'Israël. Mais regardez à nouveau 233, la valeur numérique de « regel » (pied). 233 est aussi un nombre premier – le 51<sup>e</sup> nombre premier, pour être précis. Une unité indivisible. Un nombre qui repose en lui-même, exactement comme 541. Qu'est-ce que cela signifie ?

Existe-t-il dans cette histoire une hiérarchie : le pied (233) est plus bas, plus matériel, plus imparfait qu'Israël (541). Mais les mathématiques murmurent autre chose : même le pied, même la loi dure, même la lettre de fer est en elle-même parfaite. Un nombre premier ne peut pas être divisé, ni réduit à autre chose. La matière n'est pas moins divine que l'esprit – elle est seulement différente.

Ici parle l'histoire du frère tu, des peuples oubliés, des nombres négligés. Et celui qui entend cela a compris plus que le texte lui-même ne pourrait jamais dire.

### **Ce qui remplit le silence: le message de Lorber sur Gaza et l'Amour**

Si l'on ajoute les écrits de Jakob Lorber, le Seigneur y parle un langage qui ne laisse aucune place aux malentendus ou aux nuances politiques. Jésus, dans la Nouvelle Révélation, s'élève avec véhémence précisément contre ce que nous voyons aujourd'hui au Moyen-Orient – et à Gaza en particulier.

Voici ce qui se passe dans cette perspective spirituelle :

### **Israël extérieur n'est pas Israël spirituel**

Jésus explique à travers Lorber – et déjà dans les Évangiles – que le peuple extérieur et charnel ou l'État terrestre n'a plus aucune position de privilège spirituel. L'idée d'un « peuple élu » qui revendique un morceau de terre sur la base de droits anciens et qui, pour cela, chasse ou tue d'autres personnes, est complètement démontée par la Nouvelle Révélation.

Dès qu'un peuple ou un État utilise le nom d'Israël pour justifier le pouvoir extérieur, le nationalisme et la violence militaire, il se retourne contre lui-même. C'est la forme ultime de l'aveuglement spirituel : utiliser le nom du « Combattant avec Dieu » pour exécuter les lois de l'enfer – œil pour œil, dent pour dent.

## Le repli dans la matière la plus lourde (Satan)

Nous venons de parler du nombre 359, l'Adversaire, qui représente la loi de la pesanteur, la matière dure et l'ego. Ce qui se passe à Gaza – le bombardement impitoyable de toute une région, le meurtre de dizaines de milliers de civils innocents et d'enfants sous couvert d'autodéfense ou d'anéantissement d'un ennemi – est la manifestation pure et brute de cette force matérielle contraire.

Dans la révélation de Lorber, la guerre est décrite comme le triomphe ultime de la matière sur l'esprit. C'est le refus de lutter au Jabbok – au sens de la conversion intérieure et de l'humilité – et la volonté de détruire l'ennemi extérieur. Dans cette perspective, l'homme n'agit pas comme un être spirituel, mais comme un prisonnier de sa propre peur et de sa vindicte.

## La loi absolue de l'Amour

Le message de Jésus dans la Nouvelle Révélation est radical et ne connaît pas d'exception pour les intérêts géopolitiques : Toute vie humaine est sacrée. Il n'y a aucune justification – aucun traumatisme passé, aucune attaque terroriste de la partie adverse, aucun objectif politique – qui puisse justifier le meurtre systématique et l'affamement d'une population.

Lorsqu'un dirigeant ou une armée dit : « Nous avons dû agir, car l'ennemi nous y a forcés », cela n'est pas automatiquement accepté comme une justification dans l'interprétation spirituelle de Lorber. On y entend plutôt l'avertissement que l'homme se laisse entraîner dans une logique de vengeance où le Mal n'est pas vraiment surmonté mais transmis.

L'intellect humain cherche constamment des explications : traumatisme, pression politique, événements historiques et les attaques du Hamas sont cités comme contexte. Ces facteurs font partie de la réalité visible, mais ils n'enlèvent pas, selon cette lecture spirituelle, la question intérieure de la source de l'action humaine.

Ce qui est visible dans le reste de la zone de conflit peut être lu dans cette approche interprétative comme une profonde crise de l'homme extérieur : la tendance à chercher la sécurité et le droit par la puissance, la violence et la contre-violence. Dans cette dynamique, chaque partie risque d'être prise au piège du même cycle de peur et de vengeance.

De ce point de vue spirituel, la tragédie n'est pas réduite à un peuple ou à un groupe, mais à un schéma humain universel dans lequel la peur, la perte et la politique de puissance se renforcent mutuellement. Tant que l'humanité continue de croire que la victoire extérieure par l'épée peut apporter la sécurité intérieure, elle reste dans une conscience de séparation plutôt que de réconciliation.

\*.\*.\*.\*.\*.\*.\*.\*.

Dans le numéro précédent, j'ai omis de citer correctement les informations financières, ce dont je m'excuse. Sur le site [www.neueoffenbarungen.de](http://www.neueoffenbarungen.de), celles-ci sont désormais correctement répertoriées.

## Dans le prochain Bulletin, quelque chose de bon à partager !

Vous pouvez déposer votre don sur le compte suivant:

|                   |                               |
|-------------------|-------------------------------|
| JLBI Gerard       | Nordhorn (D)                  |
| Volksbank:        | BLZ 280 699 56                |
| Numéro de compte: | 101 840 2300                  |
| IBAN:             | DE 83 280 699 56 101 840 2300 |
| SWIFT-BIC         | GENODEF1NEV                   |

|                                                        |   |        |   |
|--------------------------------------------------------|---|--------|---|
| Solde du crédit bancaire: au 30 juin 2026              | + | 339,80 | € |
| Frais de traduction internationale: au 15 juillet 2026 | - | 100,00 | € |
| Frais bancaires: au 30 juin 2026                       | - | 4,95   | € |
| Solde dui credit bancaire: au 15 juillet 2026          | + | 234,85 | € |